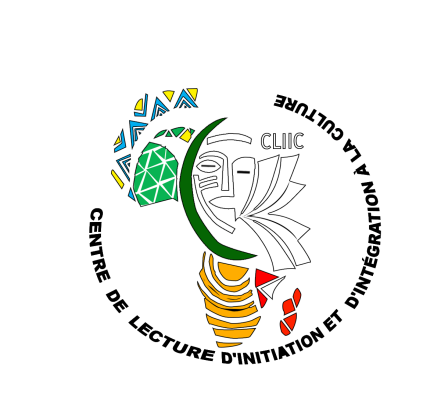
**

**Centre de Lecture d'initiation et d'Intégration à la culture**

**Récépissé d’Association N° 00001488/RDA/J06/SAAJP/BAPP à la Préfecture du Mfoundi**

**BP: 5297 YOUNDE-CAMEROUN E-MAIL:** [**CLIIC.CAMEROUN@GMAIL.COM**](mailto:CLIIC.CAMEROUN@GMAIL.COM)

**Site internet : https://www.centre-de-lecture-dinitiation-et-dintegration-a-la-cultu-com/**

**TELEPHONE : +237 655 921 489/ 675 140 742**

**ENTRETIEN AVEC GREGOIRE NGUEDI, ECRIVAIN CAMEROUNAIS**

1**. Pour vous, qu'est-ce que la littérature ?**

Réponse : Honnêtement, je ne me pose pas cette question. Par contre, je dirais qu’écrire et lire ont toujours fait partie de ma vie, une façon de voir la vie.

2**. En considérant la scène littéraire globale, quelle importance revêt pour vous le besoin d'écrire sur sa propre culture ?**

Réponse : C’est même un devoir pour toute plume qui se respecte. Le monde tel que nous le percevons est toujours le fruit d’une idéologie dominante, qui elle tire ses sources d’une culture en particulier. Pour exister dans un tel monde et ne pas se laisser influencer par les habitudes des autres, il vaut mieux célébrer sa propre culture…Une question vitale. Je dis souvent à mes proches que s’il y avait eu des gens capables d’écrire à l’époque de nos ancêtres ou héros nationaux tel que Omgbwa Bissogo, le héros magnifique, je serai fier aujourd’hui de raconter ses exploits à mes enfants plutôt que de les laisser croire en Superman ou Batman.

3. "**Le Bal des Sept Collines", votre dernier livre, diriez-vous qu'il est mieux écrit que vos précédentes parutions ? Pourquoi ?**

Réponse : Vous savez, je considère que chaque livre que j’écris est l’aboutissement d’une longue réflexion. Je ne me dis pas, en écrivant un texte, qu’il devra être meilleur que les précédents. Par contre, j’ai conscience, à chaque fois, de devoir apporter un plus…quelque chose de singulier sur la présentation et la compréhension du texte. Par exemple, mon dernier roman revient sur l’Histoire de EPSUM ou la ville de Yaoundé, tandis que le précèdent, *Les 3 vies de FARRHA GOMIS,* aborde des questions profondes sur la vie et de son évolution métaphysique et la façon dont chacun la perçoit.

4**. Déculturation décriée dans ''Le bal des sept collines'' et littérature camerounaise contemporaine. Qu'en pensez-vous ?**

Réponse : Un fait bien triste. L’histoire du jeune Zomloa ou Lewis-Henry, avant sa rencontre avec Iwam Minga, est à bien des égards celle de nombreux Africains. C’est en investiguant pour la rédaction de ce roman que j’ai découvert de fabuleuses légendes, des héros cachés. Cela m’a permis de refaire la géographie de nos sociétés, de comprendre leurs systèmes de croyances et surtout, de m’identifier à un vrai héros, proche de moi et dont je porte le sang en héritage. Apprendre que mes ancêtres ne se sont pas livrés aussi facilement comme le laisse entendre nos vieux livres d’histoires, franchement c’est gratifiant. L’écriture de ce roman m’a réconcilié avec mon passé.

5. **Quel regard portez-vous sur la scène littéraire camerounaise actuelle ? Y voyez-vous matière à espérer une littérature aussi forte que par le passé ?**

Réponse : Tous ceux qui se battent véritablement pour qu’émerge une littérature camerounaise devraient être encouragés. Nous avons connu une période morte entre la fin des années 90 et la fin des années 2000. Pour des raisons dont l’Histoire est le seul témoin. Cependant, depuis les années 2010, de plus en plus de mouvements autour du livre et des auteurs sont créés, la scène littéraire, comme vous le dites prend véritablement forme. Heureux avènement qui devrait bénéficier d’une structure solide et des acteurs de plus en plus professionnels. Car, la littérature, en tant que domaine, a ses mécanismes et en tant qu’art, elle a ses codes que chacun devrait connaitre. Nos classiques, il ne faut pas l’oublier, jouissaient à leur époque de subventions venues de l’État ou de mécènes qu’il ne fallait pas chercher bien loin. Une chaine de production bien définie existait, sans oublier la situation économique qui prévalait et la démographie qui n’était pas un frein. Je pense qu’avec les efforts consentis aujourd’hui nous pouvons proposer une littérature encore meilleure. La pluralité des genres et leur interaction, les opportunités qu’offres nos centaines de traditions, nos milliers de légendes et cette belle nature qui nous entoure sont autant de motivations. Nous connaissons une belle époque de notre écriture je crois.

6**. Pouvez-vous nous parler de quelques auteurs ou personnalités du monde du livre sur le continent qui vous marquent ? Pourquoi ?**

Réponse : En tant que lecteur**,** j’accorde du crédit à une présentation soignée et à la simplicité des phrases. Je n’ai pas un genre de prédilection, ou une plume que je suis particulièrement. Très souvent, je ne retiens ni les noms des auteurs ni le message que porte leur encre ; par contre, je n’oublie rien de l’effet qu’on leur ligne en moi, de ces conjugaisons parfaitement construites ou même de l’équilibre apporté entre les éléments présents dans le livre que je tiens. Lire devrait être un moment plaisant et instructif, comme toute autre activité du genre.

7. **Vous êtes aussi éditeur. Quels sentiments vous laissent les travaux éditoriaux de vos confrères, au vu de la qualité décriée par les lecteurs ?**

Réponse : Il n’y a pas d’excuses lorsqu’un texte, prétendument travaillé par un confrère, subit la furie de son lectorat. Personnellement, je suis très attaché à la présentation et à l’accessibilité d’un texte. Plaire et instruire est d’ailleurs l’une de mes devises, sinon la seule. Travailler en prenant compte du confort de lecture et aux espérances du lecteur évite d’accepter des contrats purement commerciaux, exempt de toutes exigences sur la qualité du produit final. Peut-être que mes confrères et moi devrions faire preuve de professionnalisme et d’humilité pour ne plus être les éternels accusés. En tant qu’éditeur, vous remarquerai que je ne dispose pas encore de catalogue, car je suis persuadé de trouver un jour, ces plumes avec lesquelles je pourrais mettre en place ma vision de cette belle et riche littérature qui n’attend que de fidèles ambassadeurs.

8. **Que proposez-vous de nouveau pour faire rayonner l'édition sur le plan international ?**

Réponse : Avant d’exporter un produit, il doit jouir d’une structure solide, et des acteurs conscients de son utilité. Le problème littéraire dans toute société est à la fois structurel et technique. Structurel parce qu’il vous faut, dans le cadre du livre, disposer d’une chaine de production fiable, portée par une politique nationale ferme ; question d’avoir le contrôle sur les gains et de procéder au partage équitable. Et Technique, parce qu’un livre édité qui présente des fautes de grammaire, d’orthographe, de structure, de contexte pour ne citer que ceux-là, dénote d’une incompétence. Et, peu importe que la faute revienne au comité de lecture, aux désirs de l’auteur ou de l’éditeur, il est clair qu’un maillon de la chaine n’a pas fait son job. D’où la nécessité, dans le cadre de mon établissement, de mettre en place un process adapté aux potentiels des auteurs. Par exemple, pour le cas des auteurs qui doivent passer par un atelier, selon notre diagnostic, nous disposons d’un manuel spécialisé et *scientifique* qui leur permettra de révéler leur plein potentiel. Bien évidemment, les cas ne se ressemblent pas, mais les règles de l’art sont intangibles. Nul doute qu’après un tel travail, vous pouvez trouver des mécènes et de fidèles lecteurs même au bout du monde. Les humeurs ne sont pas les mêmes, mais l’art s’adresse à tout le monde.

9. **Quelle est votre lecture de la montée en puissance des IA en écriture, analyse, relecture et traduction littéraires ?**

Réponse : De nos jours, chacun est libre d’utiliser l’outil qui lui convient pour réaliser son rêve : IA, clavier d’ordinateur, services d’un Ghostwritter (auteur de l’ombre) écriture à la main… L’écriture et la lecture, en tant qu’activités susceptibles d’engranger des revenues ont été reléguées au second plan pendant des années. Fort heureusement, on observe de plus en plus des sursauts d’orgueil qu’on ne peut qu’encourager et encadrer pour une production de qualité. Je pense que c’est une question de conviction. J’utilise l’IA pour mes besoins à la maison mais je ne laisserai jamais l’IA écrire à ma place. Pour moi c’est une question vitale comme je l’ai dit plus haut.

10. **L'on dit de vous que vous n'êtes pas connu. Comment peut-on avoir écrit autant de romans et ne pas l'être ? Ne voulez-vous pas être connu ?**

Réponse : Rire. Oui, il est vrai que mes livres et ma personne sont peu connus dans la scène littéraire de mon pays. C’est un point sur lequel je travaille avec mon équipe. Par contre, à l’international, je reçois toujours des retours encourageants. Un roman tel que *Voyage entre Ciel et Terre* a été sollicité, et l’est encore, pour des travaux sur l’immigration en Afrique subsaharienne. Il en va de même pour *Les Ombres Oppressantes* et la question du génie dans l’écriture. Et, au fond de moi, si vous voulez, je préfère que mon travail soit mis en avant plutôt que ma personne.

11**. Vous travaillez aussi beaucoup dans la préparation des auteurs à l'écriture. Pouvez-vous nous en dire plus ?**

Réponse : Nous aurons l’occasion d’y revenir, lorsque l’ouvrage que je souhaite proposer au public sera disponible. En effet, plus jeune, j’ai souffert du manque d’espace dédié à ma passion, et même, lorsque j’en trouvais les méthodes proposées ne permettaient pas toujours à ma jeune plume d’explorer son potentiel. On me disait toujours « il faut travailler », mais personne ne sut me dire comment. Alors avec ces années d’expérience, je suis parvenu à une méthode *scientifique,* capable de réconcilier l’auteur avec l’écriture, et le lecteur avec la lecture. Comment travailler ? Quels sont les marqueurs essentiels pour analyser, évaluer et comprendre son (un) texte ? Qu’est-ce qu’un texte de qualité ? Nous y reviendrons.

12. **Vos livres connaissent un fond fourni. Quel a été le procédé d'écriture de ''Le bal des sept collines'' ?**

Réponse : Ce fut un sacré challenge. Écrire un texte qui a la prétention de retracer l’Histoire de la ville de EPSUM (Yaoundé), depuis le prisme d’un natif, exige de mener des investigations sans état d’âme…quitte à perturber le sommeil des ancêtres. L’idylle naissante entre la ravissante Afiri Amvoué et le jeune Zomloa (Lewis-Henry) est un prétexte, je dirais même la pincée de sel qu’il fallait à ce mets pour être servi à toute la famille. En tant que romancier, instruire le public sans lui donner l’impression d’apprendre ou de revivre certains faits tragiques de notre histoire est une priorité. Nous avons besoin de connaitre la vérité pour avancer sereinement. Donc ce roman, en mon sens, peut aussi servir aux historiens de notre pays.

13**. La femme dans la littérature au 21e siècle. Avenir de la littérature ? Qu'en pensez-vous ?**

Réponse Les plumes qui glanent des prix majeurs au Cameroun sont particulièrement des femmes, je pense à Léonora Miano, Hemley Boum et, il y a encore quelques années, Djaïli Amadou Amal. Des faits que nul ne saurait nier. Cela fait des années maintenant que la femme est principalement au cœur de la production littéraire au Cameroun, que ce soit dans le cadre de la rédaction de texte, de la relecture, de l’accompagnement et de la communication et la vulgarisation des œuvres. Un monde au féminin. Ceux qui assistent souvent à mes dédicaces connaissent la filiation que j’ai avec les femmes. Mon admiration pour elles commence par le courage manifeste de ma mère face aux difficultés de la vie, et se poursuit dans mes œuvres. Car, pour la petite parenthèse, la condition des genres, et de la femme en particulier, a toujours compté parmi mes motivations. Ainsi,de mon premier roman intitulé  *La destinée de Baliama, L’Harmattan/Cameroun, 2010* à *Les 3vies de FARRHA GOMIS,* L’Harmattan/Cameroun, 2022, la femme joue toujours un rôle important dans la construction de mes Grandes scènes, lorsqu’elle n’en est pas au centre.

14. **Quels sont les trois (03) conseils de Grégoire NGUEDI aux jeunes auteurs et auteurs en herbe ?**

Réponse : Je n’en ai qu’un, et il est suffisamment abordé et présenté dans l’ouvrage qui va paraitre dans les prochains mois. Il s’agit d’un manuel d’analyse et d’évaluation de texte, ou, je dirais, d’un compagnon de travail que chaque plume pourra consulter pendant ses heures désignées ; tout comme on consulte un dictionnaire ou un traité de ponctuation face à un mot qui nous semble nouveau ou face à une construction nouvelle. En dehors, j’ajouterai qu’il vaut mieux se renseigner sur un domaine avant de s’y lancer. Car si l’écriture exige une initiation et un accompagnement au début, connaitre le rôle des différents acteurs du domaine est tout aussi important. Par exemple, une fois que vous avez votre manuscrit, rendez-vous chez un éditeur dont la ligne éditoriale semble en droite ligne avec le message que porte votre texte, son idéologie ou sa forme. Exigez aussi que vous soit clairement déclinée la politique commerciale de la maison et son carnet d’adresse. Car un livre après publication doit vivre.

Grégoire NGUEDI, merci pour votre disponibilité.

Je vous en prie. Et, merci de l’opportunité que votre plateforme m’offre.

Par **Joël Célestin BOBO**